

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

ANNONCES . . . . . 25 cent. la ligne  
RÉCLAMES . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2; et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## ABONNEMENTS :

UN AN. . . . . 12 francs.  
SIX MOIS . . . . . 6  
TROIS MOIS . . . . . 3

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince par Ordonnances en date des 12, 27 juillet, 20 et 23 août 1863, a nommé :

M. le Comte François Noselli-Feo, Consul à Savone;

M. le Comte Adrien Piccolomini, Consul à Florence;

M. Léon Weill, Consul à Bordeaux;

M. Charles Cubisol, Consul à Tunis.

Monaco, le 20 Septembre 1863.

### LA NOUVELLE VILLE.

#### I.

Nous avons sous les yeux le plan de la nouvelle ville que l'on a le projet de bâtir sur le plateau des Spélugues. Bien que dressé sur les lieux et avec une connaissance parfaite des accidents du terrain, ce plan subira peut-être des modifications, car il n'a pas encore été soumis à l'approbation de l'autorité. Néanmoins, tout en faisant nos réserves pour certaines questions de détail, nous croyons pouvoir en donner aujourd'hui une description sommaire.

Le plan de la nouvelle ville ne se borne pas à indiquer les maisons et à tracer les rues qui la composent. Il comprend les embellissements qui doivent concourir à donner à cette ville une physionomie exceptionnelle, et à faire, soit de son séjour, soit de son aspect seulement, un ensemble séduisant comme une merveille que l'art et la nature orneront à l'envi. Des dépenses considérables seront nécessaires pour accomplir de pareils travaux. De nombreuses difficultés arrêteront peut-être l'exécution de ce hardi projet! Nul ne se fait illusion à cet égard! Mais, ce que l'on peut assurer, c'est que l'argent ne fera jamais défaut à cette entreprise. Si quelquefois des défaillances ou des hésitations se manifestaient chez ceux à qui reviendra la plus grande responsabilité dans cette œuvre immense, de hauts et puissants encouragements viendraient immédiatement les soutenir et leur communiquer cette

énergie indomptable qui triomphe de tous les obstacles. Comme nous le disions, dans notre numéro du 17 mai dernier, « le vieil adage, *vouloir c'est pouvoir, doit* devenir à Monaco de la plus facile application, car les sujets du Prince, trouveront auprès de Son Altesse Sérénissime un appui et un encouragement dont la grandeur dépassera toujours le but qu'ils se proposeront d'atteindre. »

Deux voies relieront la ville des Spélugues à la ville de Monaco. On a le projet d'appeler l'une de ces voies, *promenade de la Méditerranée*, l'autre, *Avenue du Casino*.

La première prendra naissance au pied de la villa de la Colombe, vis-à-vis la chapelle de Sainte-Détote, vis-à-vis ce sanctuaire que la piété des fidèles vénère et visite tous les ans avec tant de solennité. Elle semblera servir de continuation à la petite avenue plantée de si beaux arbres qui conduit à l'entrée du sanctuaire. Et, souvent sans doute, on aimera ou à venir réciter une prière, ou à se recueillir quelques instants aux pieds de l'autel de la Sainte avant de continuer son chemin. Les touristes ne cherchent pas seulement les plaisirs engendrés par les accidents de la nature et la beauté des sites. Les émotions que l'on ressent devant une image, rendue chère par un culte que les années ont consacré, produisent au fond du cœur des sensations dont la douceur laisse aussi des souvenirs ineffaçables.

Du pied de la villa de la Colombe, la promenade de la Méditerranée s'inclinera ensuite vers le milieu de la berge. Elle s'étendra le long de la mer, au delà du Casino, en courbes accidentées de méandres, jusqu'à une distance dont nous ne pouvons préciser aujourd'hui toute l'étendue.

La seconde, partant d'un point plus rapproché de la ville nouvelle, décrira également une courbe, mais moins accidentée que la première. Son étendue sera plus courte. Quant à son parcours il sera tout aussi agréable.

L'espace qui sépare ces deux promenades se compose de terrains appartenant, partie à des

particuliers, partie à la Société du Casino. Ces terrains, que leur fécondité et surtout leur position ont portés à un prix que l'on n'aurait pas pu prévoir, il y a quelques années, forment jusqu'à la villa de la Grotte, une longue bande plantée d'orangers, de citronniers et de treilles disposées en tonnelles.

Après la villa de la Grotte, sur le terrain dépendant du Casino, un jardin de forme ovoïde, planté des fleurs les plus rares, commencera cette série de parterres dont nous donnerons plus tard la description. En delà du Casino, sur un terrain bordé aussi par la promenade de la Méditerranée, et par l'Avenue du Casino, un deuxième jardin, d'une forme également ovoïde, mais un peu plus allongé, servira de limite aux plantations que l'administration compte faire. Ces deux points extrêmes, en amont et en aval du Cercle, semblent disposés pour avertir le promeneur, de quelque côté qu'il vienne, qu'à deux pas de là, il va se trouver en face des plus ravissantes merveilles de l'horticulture. Chez les anciens, on aurait vu dans ces jardins deux enfants de Flore disposés en sentinelle pour éveiller la curiosité et commander le respect à l'étranger voyageur. Nous, moins poète que les anciens, nous ne trouverons dans ces deux fantaisies de l'art qu'une prévenance des plus exquises, de la part de l'administration du Cercle, envers les hôtes distingués qui viennent lui rendre visite.

A mesure que l'on approche du Casino, l'avenue de ce nom acquiert un développement plus grand. Sa largeur, à cause de sa nudité, aurait contrasté peut-être d'une façon peu agréable avec les lieux pleins de fleurs et de verdure qui l'environnent. Afin de ménager le coup d'œil et d'entretenir l'agrément on a tracé dans le milieu, en laissant des deux côtés un espace d'une largeur égale, un angle aigu destiné à former une troisième promenade. On la nommera l'*allée des Orangers*.... Mais qui sait, si, le soir, par une lune au regard pâle et timide, l'allée des Orangers perdrait quelque

chose de son charme, en se dépouillant de son nom, pour prendre un pseudonyme, et s'appeler par exemple l'Avenue des Mystères? Elle commence à la grille qui donne accès dans la cour du Casino et s'étend un peu plus loin que la villa de la Grotte. Quatre rangées d'orangers, s'élevant de la base au sommet, lui serviront d'ornement. Pendant l'hiver, ces arbres offriront leurs fruits à la capricieuse friandise des promeneuses; durant l'été, ils protégeront de leur ombre embaumée leur teint frais et rose.

A. CHAMBON.

L'intéressant ouvrage de M. Métivier : *Monaco et ses Princes*, deux beaux volumes in 8°, est en vente à Nice, à la librairie Visconti, à Menton, au Grand-Bazar, et à Monaco, chez Vatrican, place du Palais.

Le *Nouvelliste* de Marseille publie les détails suivants sur l'arrivée de l'ambassade annamite :

La frégate le *Labrador* transportant en France l'ambassade annamite est arrivée, hier, à Toulon. Après un court séjour dans cette ville, la frégate a repris la mer pour venir débarquer à Marseille les ambassadeurs et leur suite. Arrivés cette nuit, leur débarquement a eu lieu à 9 heures 1/2. Le canon des forts les a salués au moment où ils mettaient le pied sur notre sol.

Les ambassadeurs annamites assistés de M. Mure de Pelanne, consul général chargé de l'agence du ministère des affaires étrangères, désigné par l'Empereur pour les recevoir : de M. Famin, chancelier de l'agence et de M. le capitaine de frégate Aubaret, sont descendus sur le quai Saint-Jean avec le cérémonial observé dans leur pays, et placés sous un parasol que des personnes de leur suite tenaient au-dessus de leur tête. Les ambassadeurs ont pris immédiatement place dans des voitures d'honneur et ont été conduits au grand hôtel de Marseille où des appartements leur avaient été préparés.

Le pavillon annamite (jaune à bandes bleues horizontales) était au balcon de l'hôtel.

Les voitures, précédées d'un piquet de chasseurs, ont traversé notre ville depuis le quai Saint-Jean au milieu d'une foule de curieux; la troupe de ligne bordait la baie.

Arrivés à l'hôtel, les ambassadeurs ont été reçus par M. Bichot, général de brigade, qui les avait précédés avec l'état-major de la place, au son de la musique militaire, la troupe leur présentant les armes.

Des omnibus ont ensuite amené le personnel de l'ambassade, les caisses renfermant les présents et les ballots de provision de bouche.

En descendant de voiture, le premier ambassadeur, vice-grand censeur du royaume d'Annam, Phom-Thomh Giang, s'est arrêté un instant pour saluer M. le général de brigade et les officiers de l'état-major, puis, suivi des autres ambassadeurs, il est entré dans les appartements qui leur sont destinés.

Un moment après, ils ont reçu la visite de M. le général d'Aurelle de Paladine, de M. Fanjoux, secrétaire-général de la Préfecture, et de M. le maire de Marseille.

Phan-Thanh-Giang est un vieillard à la physionomie vive et spirituelle; il porte la moustache et quelque peu de barbe d'un blanc fauve; il a le teint clair, tandis que ses collègues ont des tons bronzés et sont plus jeunes que le premier ambassadeur.

Leur costume n'a rien de remarquable et le personnel de l'ambassade est composé d'hommes généralement petits et fluets.

On assure que les ambassadeurs, qui doivent passer deux jours dans notre ville, assisteront, ce soir, à la représentation du Grand-Théâtre.

Nous avons parlé dans une de nos dernières revues parisiennes de l'invention de M. Hooibrenck, relative à la fécondation artificielle des céréales, de la

vigne et des arbres fruitiers. Le *Moniteur français* consacre à cette invention un article qui lui donne un caractère d'une haute importance. Nous reproduisons cet article en entier.

L'attention du Gouvernement de l'Empereur a été appelée récemment sur des procédés inventés par M. Hooibrenck pour obtenir, au moyen de la fécondation artificielle, un rendement plus abondant des céréales, de la vigne, et des arbres fruitiers.

Ces procédés, mis en pratique à Sillery près de Reims et à Châlons-sur-Marne, sur des propriétés appartenant à M. Jacquesson, sont simples, d'un emploi peu dispendieux, et cette circonstance donnait un degré particulier d'intérêt aux faits qui ont été signalés, car en agriculture les résultats exceptionnels n'ont de véritable portée qu'autant qu'ils peuvent être aisément généralisés.

L'appareil employé par M. Hooibrenck pour opérer la fécondation artificielle des céréales consiste dans une corde de 20 mètres à laquelle sont attachés de brins de laine de 23 à 35 centimètres de longueur.

Ces brins de laine doivent être assez nombreux pour se toucher; une petite balle de plomb de la grosseur d'une chevrotine est attachée à l'extrémité d'une partie d'entr'eux, de cinq en cinq fils.

L'appareil est passé sur les épis au moment de la floraison, de manière à les secouer légèrement. Trois personnes sont employées à cette opération; un homme à chaque extrémité de l'appareil et un enfant vers le milieu pour soutenir la corde.

L'opération doit être répétée trois fois à deux jours d'intervalle. La première fois, elle doit avoir lieu au moment où le pol en se développe d'une façon sensible.

La dépense nécessaire pour féconder un hectare de céréales ne s'élèverait, dit-on, qu'à deux francs, en répétant l'opération trois fois, comme nous venons de l'indiquer. L'appareil lui-même ne coûterait pas plus de 5 à 6 francs et peut durer longtemps.

Pour les arbres fruitiers, M. Hooibrenck emploie une autre méthode dont il modifie l'application, suivant qu'il s'agit d'espaliers ou d'arbres de plein vent.

Voici comment il opère à l'égard des espaliers: à l'époque où les fleurs s'épanouissent, il touche délicatement les stigmates avec le doigt enduit de miel, puis lorsque toutes les fleurs sont ainsi préparées, il passe sur l'ensemble une petite houpe à poudrer, mais à duvet un peu court; le pollen déplacé par le frôlement de la houpe tombe sur les stigmates emmiellés et y adhère, et la fécondation se trouverait, dit-on, assurée, à ce point qu'on obtiendrait autant de fruits qu'il y a eu des fleurs opérées.

L'opération, peu dispendieuse, se répète autant de fois qu'on le juge nécessaire.

Pour les arbres de plein vent, tels que cerisiers, pruniers, pommiers, etc., le procédé se simplifie. M. Hooibrenck fait usage d'une sorte de plumeau, composé de brins de laine, de même nature que celle qu'il emploie pour la fécondation des céréales, et d'environ 20 centimètres de longueur.

Il passe sur quelques-uns des brins une très-petite quantité de miel, destinée à retenir le pollen; puis il promène le plumeau, comme pour les épousseter, sur toutes les fleurs de l'arbre.

Le même procédé s'applique à la vigne et à d'autres plantes.

Deux commissions nommées par le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics ont été chargées de visiter les domaines de M. Jacquesson, afin de constater les premiers résultats annoncés par M. Hooibrenck.

La première de ces deux commissions, qui a été envoyée le 24 juillet dernier à Sillery pour examiner l'état des récoltes de céréales, était composée de MM. Payen, membre de l'Institut, Dailly, de la Société impériale et centrale d'agriculture, Lefour, inspecteur général de l'agriculture, et Simons, chef du cabinet du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics.

La seconde commission, composée de MM. Payen et

Decaisne, membres de l'Institut; Pépin, de la Société impériale d'agriculture, et Simons, s'est rendue à Châlons-sur-Marne, le 11 août dernier, pour visiter les arbres fruitiers.

Pour les céréales on a constaté les résultats suivants :

Un are de seigle, fécondé par le procédé Hooibrenck, a rendu 34 litres 500 pesant net 25 kilogr. 500, ce qui correspond à un produit de 34 hectolitres par hectare.

Un are de seigle non fécondé a donné 22 litres 600 pesant 16 kilogr., soit un rendement de 22 hectolitres par hectare.

Un are de froment fécondé a produit 41 litres 500 pesant 32 kilogrammes, et un are de froment non fécondé, 30 litres 500 pesant 21 kilogr., ce qui représente pour la partie fécondée un rendement de 41 hectolitres 500 à l'hectare, tandis que pour la partie non fécondée le rendement serait seulement de 30 hectolitres 500.

Il est vrai que pour le blé, comme pour le seigle, la portion du champ qui a été fécondée se trouvait dans une position plus favorable que celle qui ne l'a pas été. Toutefois, la différence de situation topographique était beaucoup plus sensible pour le froment que pour le seigle, et, en tout cas, elle ne semble pas suffire pour expliquer une différence aussi sensible dans les rendements.

Pour les arbres fruitiers, on n'avait pas les mêmes éléments de comparaison que pour le froment et le seigle.

La commission a trouvé des arbres de diverses espèces et notamment des pruniers surchargés de fruits; mais comme les branches de ces arbres avaient été inclinées à 112° 1/2, et que dans l'opinion de M. Hooibrenck, cette inclinaison a pour effet d'augmenter la production, on a dû se borner à reconnaître l'abondance des fruits sans pouvoir indiquer dans quelle mesure la fécondation artificielle aurait contribué à ce résultat.

Dans sa visite à Châlons, la commission a eu, en outre, occasion de constater quelques faits curieux de reproduction d'arbustes et même de plantes herbacées au moyen de l'inclinaison de leurs tiges.

Ainsi, la commission a vu des églantiers de semis, âgés de trois ans, dont toutes les jeunes tiges, après avoir été rabattues sur le sol, avaient poussé de leur pied un scion vigoureux.

On lui a montré également une aspergerie soumise au même régime, où toutes les tiges feuillues avaient été inclinées dans le but d'obtenir en novembre de grosses asperges qu'on protège contre le froid au moyen d'une bouteille défoncée et recouverte de craie blanche.

Du reste, les deux commissions envoyées, l'une à Sillery et l'autre à Châlons, ont dû apporter une grande réserve dans l'expression de leur opinion, attendu qu'elles n'ont pas été mises à même de suivre la production dans les diverses phases de son développement; mais elles ont été d'accord sur l'utilité de soumettre les ingénieux procédés de M. Hooibrenck à une expérimentation méthodique et faite sur différents points du territoire.

L'Empereur qui a pu juger par lui-même, lors de sa visite dans le grand établissement de M. Jacquesson, du haut intérêt que présentent les découvertes de M. Hooibrenck, a décidé que les expériences demandées seraient faites pendant le cours de l'année agricole qui s'ouvre en ce moment, et Sa Majesté a désigné Elle-même la ferme impériale du Fouilleuse et la treille de Fontainebleau comme deux des points où elles auraient lieu.

Les expériences qui vont être instituées et qui auront un caractère comparatif embrasseront non-seulement les procédés de fécondation artificielle, mais encore les diverses méthodes de taille et de culture dont M. Hooibrenck a fait l'application chez M. Jacquesson.

Elles seront entreprises et suivies simultanément dans les écoles impériales d'agriculture de Grignon, de Grand-Jouan et de la Saulsaie, au potager de Versailles et en outre, comme nous venons de le dire, à la ferme de Fouilleuse et à Fontainebleau. Elles pourront s'étendre d'ailleurs sur quelques domaines particuliers dont les propriétaires se montreront disposés à faire l'essai des procédés de M. Hooibrenck, et elles auront lieu sous le contrôle d'une commission spéciale qui est chargée d'en déterminer le programme, d'en suivre toutes les phases et d'en constater les résultats.

Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.

Etes-vous comme moi? Lassés, ahuris, abasourdis par les cliquetis de contradictions, les entrecroisements de tergiversations, les enchevêtrements d'incertitudes dont la politique du moment est le thème stérile, quoique inépuisable. Avez-vous assez des dissertations et des controverses sur l'alliance anglaise, l'alliance russe, l'alliance autrichienne? Oui, n'est-ce pas? Alors fuyons de compagnie. On laisserait le peu de bon sens qu'on peut avoir à suivre dans leurs zigzags et leurs titubations les oracles du journalisme officieux. Laissons là ces Mathieu de la Drôme diplomatiques! Et, pour trouver un refuge, je n'ai pas cru pouvoir mieux faire que d'aller en votre nom inaugurer l'Exposition des beaux-arts industriels qui s'ouvrira, ce matin même, au palais des Champs-Élysées.

Chose triste à constater, une indifférence générale, — de la part des industriels comme de la part du public, — a répondu à l'appel de la nouvelle Exposition. N'est-ce pas parce qu'on abuse à satiété des exhibitions depuis une dizaine d'années? On en a tant vu de toutes les couleurs qu'on est blasé. De là le petit nombre de visiteurs, — qui, pour un jour d'ouverture, — se perdaient — *rari nantes* — dans la vaste nef convertie en jardin. Jardin d'un bien mauvais goût, par parenthèse, et où l'on s'est amusé à contourner, — comme à Versailles, le gazon inoffensif en lettres de l'alphabet. Mais ce n'est qu'un détail, — nous en verrons bien d'autres.

J'allais vous dire que l'exposition actuelle avait été inaugurée sans tambours ni trompettes, car on n'a fait aucune cérémonie en son honneur. Toutefois, la métaphore serait inexacte, en ce sens que les tambours et les cuivres y étaient représentés par un orchestre de musique militaire exécutant, par intervalles, des polkas, airs d'opéras, — et autres intermèdes. Cette intervention de la musique a seule combattu avec un peu de succès le froid qui était jeté sur la journée. Un froid glacial, et il y a de quoi!

On avait annoncé, à renfort de réclame, cette Exposition comme devant réunir des chefs-d'œuvre. Au lieu de cela, zéro — ou peu s'en faut. Je n'ai pu m'empêcher de songer au *Repas ridicule* de Boileau. On avait promis toutes sortes de célébrités. — Aujourd'hui

Nous n'avons ni Lambert ni Molière;

mais les gros bonnets de l'art industriel sont remplacés par une foule de produits dont j'ai vainement cherché le côté artistique.

On écrit à l'*Indépendance Belge* :

Je viens de faire une tournée dans le Nord de la France. J'ai constaté que partout on était très satisfait des récoltes. Les blés surtout ont donné des rendements tout à fait exceptionnels sous le rapport de la quantité et de la qualité. Beaucoup de blés provenant de grandes cultures pèsent 85 kilog. l'hectolitre; en moyenne on a obtenu 40 hectolitres par hectare. Le grain est d'une beauté sans pareille. Je suis certain que ces espèces de grains se conserveront des années entières très facilement, car chaque grain est parfait de forme, sa maturité est complète et, comme semence, il serait impossible de rien trouver de plus beau.

COMBAT DE BOXEURS A LONDRES.

Il fallait voir la foule qui, dans la soirée de lundi dernier, se pressait, s'écrasait à l'embarcadere de Paddington. Là s'étaient donné rendez-vous tous les vices d'en haut et tous les vices d'en bas: désœu-

vrés de club et brutes à visage humain, libertins blasés et hommes de proie, l'écume des tabagies et l'écume des tavernes, non sans une forte proportion de *respectability*, car la passion du pugilat comme spectacle et sujet de pari est en Angleterre une passion qui a envahi toutes les classes. Où s'arrêterait, pour déposer à terre les lutteurs, le train spécial qui devait les emporter, eux, leurs partisans, leurs admirateurs, les curieux, la cohue enfin? Nul ne le savait, à l'exception des grands prêtres de la chose, attendu que les combats de boxeurs sont défendus par la loi, et que la police se doit de veiller à ce qu'on exécute la loi pour la forme.

Le lieu fixé pour la rencontre est donc toujours un secret, secret de cabaret, plus religieusement gardé qu'aucun secret d'Etat. Ce que personne n'ignorait, par exemple, c'était le moment du départ, qui était annoncé pour quatre heures du matin. Mais, bah! dès minuit, les abords de l'embarcadere du chemin de fer étaient littéralement inondés de voyageurs, ce qui veut dire qu'à minuit a commencé une scène de brigandage dont aucune description ne saurait donner une idée. Pas un coquin, de ceux qui grouillent dans les bas-fonds de Londres, pas un « *rough*, » qui ne fût là.

Je vous laisse à penser si montres, bourses et mouchoirs ont eu beau jeu! Voleurs brandissant de gros batons d'un air dégagé, coups terribles donnés dans l'estomac des uns et dans le dos des autres, tempêtes de jurons et de mots orduriers, voilà pour le prologue. La police a paru juste au moment du départ, quand il n'y avait plus personne à protéger utilement et plus rien à voler. Il faut rendre cette justice aux « *rougs* » qu'ils ne vous volent pas votre chemise, et se contentent de mettre votre habit en lambeaux.

Là-dessus, vous allez me demander ce que d'honnêtes gens et des gens sensés vont faire dans cette galère. C'est justement ce que je demandais hier à un colonel anglais de mes amis qui me racontait le tout, *de auditu, de visu*, et qui souffrait encore d'un coup violent qu'il avait reçu dans la poitrine, au moment où on le délivrait du poids de sa montre. Il m'a répondu gravement: « Chacun son goût, je n'aime pas l'Opéra, moi! » Le *Bell's Life*, qui est le *Moniteur* des boxeurs, va plus loin, lui, il déclare dans son dernier numéro que le goût des combats de boxeurs est un des principaux ressorts du caractère anglais, et il le présente comme tel « au point de vue musculaire chrétien. » Ceci textuel.

Bien que ma prolixité, en cette circonstance, ne m'expose pas au même reproche, qui a été adressé, bien à tort, selon moi, à l'organe de la paix à tout prix, je ne l'imiterai pas, et me bornerai à vous dire que, le train étant enfin parti, les deux boxeurs et la foule furent déposés à Wootton Bassett; que là fut formée, au moyen de pieux et de cordes, l'enceinte qu'on nomme « *the ring*; » que les combattants, ayant mis bas leurs habits, on les trouva « *en bonne condition*; » qu'ils commencèrent le combat; que la police intervint; qu'il fallut alors retourner à Londres, mais que ce retour n'était qu'une habile manœuvre; qu'on se remit en route pour un autre champ de bataille Long Reach; qu'à Purfleet, il y avait une rivière à passer et que l'empressement de la foule à se précipiter dans les bateaux fut tel, que beaucoup furent au moment d'être noyés: bref, que, la rivière franchie, le combat eut lieu, pendant que sur le bord opposé, la police du comté d'Essex était réduite à laisser faire, ayant atteint la limite de sa juridiction.

Je vous fais grâce des circonstances qui ont mar-

qué cette rencontre mémorable. Qu'il vous suffise de savoir qu'après une longue résistance, Goss est tombé presque sans vie, la tête penchée sur sa poitrine, mutilé, défiguré, couvert de sang. Macé, semble-t-il, n'était pas en meilleur état; mais, enfin, il était vainqueur. Des applaudissements frénétiques ont retenti, et les « *Maceïtes*, » se ruant sur l'Hercule auquel ils devaient d'avoir gagné leurs paris, l'ont recon pensé de ses vertus « musculaires chrétiennes, » en l'embrassant avec tendresse.

Le prix pour le vainqueur était de 1,000 livres sterling (25,000 fr.)

Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense.

Écoutez l'aventure :

Un de ces petits marchands de fruits et de légumes qui poussent devant eux une petite voiture, étant trop vieux, trop infirme peut-être pour traîner, ou pour pousser son magasin, le faisait conduire par un âne. Mais l'animal, soit qu'il fût aussi vieux que son maître, soit qu'il fût tout à fait jeune et mal élevé, n'écoutait guère les douces paroles par lesquelles on l'exhortait et s'obstinait à ne pas marcher. Le vieux marchand, après avoir épuisé le vocabulaire des promesses, se fâchait et tapait avec son bâton sur les reins de maître Martin. Le bâton tonnait et Martin raisonnait; il lançait des ruades, secouait ses oreilles et ne bougeait pas. Le maître alors exaspéré jassa à le bâton et à grands coups de pied dans le ventre, il essaya de stimuler le courage, le cœur du quadrupède. On sait que le ventre est en général pour tous les animaux le siège de la conscience; beaucoup d'hommes l'ont prouvé.

Il faut croire que l'âne avait une conscience solide, il résistait; il se tenait immobile. Cependant on s'éta troupé autour de ces deux lutteurs, l'homme et la bête. Le public impartial pariait, tantôt pour l'âne et tantôt pour l'homme. — Il ira! il n'ira pas! — C'était une véritable gageure.

Un sergent de ville qui connaît son devoir, et qui n'est pas étranger à la loi Grammont, non plus qu'à la sensibilité, témoin de ce spectacle scandaleux, voulut y mettre un terme; il s'avança vers le groupe et exhorta l'homme à moins frapper la bête.

— De quoi? de quoi? répondit le marchand, je ne suis pas libre d'agir avec mon âne comme je l'entends?

— Non, répondit le représentant de la prévoyance sociale, vous ne devez pas trop battre votre âne.

— Ah! et s'il veut être battu? N'est-ce pas, Martin, mon bon, que ça t'est égal d'être battu?

L'âne remua les oreilles. Il fut facile au marchand d'interpréter dans le sens d'un acquiescement ce signe douteux; le sergent de ville, au contraire, affirma que la bête n'en pouvait plus. Bref, on s'échauffa, et comme le vieux voulait recommencer de plus belle, le sergent de ville menaça de l'arrêter. Réponse ironique! défilé arrestation!

On voulut conduire notre marchand au violon; il se laissa presque faire, mais il demanda pourtant, avant toute chose, ce que l'on allait faire de sa voiture et de son âne.

— Parbleu! dit le sergent de ville, ne vous inquiétez de rien, je reconduirai la voiture chez vous.

Un mystérieux sourire effleura les lèvres du marchand de salades, un sourire à la Talleyrand. Il ne protesta pas et alla chez le commissaire de police, qui, d'ailleurs, logeait tout près. Quand le sergent de ville revint à la voiture, il la trouva immobile au milieu de la rue.

— A présent, mon petit, dit-il à l'animal, nous allons être bien sage et nous laisser faire.

Martin comprit sans doute que la sagesse était le repos absolu: il ne bougea pas plus qu'il ne remuait auparavant, quand son maître le frappait.

— Oh! oh! que veut dire cela? demanda le sergent de ville, un peu plus ferme dans ses caresses; allons, marchons! — L'âne ne bougea pas.

Le représentant de la loi Grammont se fâcha un peu.

— Tu es entêté, dit-il à l'âne, et il lui donna un petit coup avec un fouet.

— L'âne ne bougea pas.

— Il faut donc se fâcher tout à fait, insinua l'agent de l'autorité, et il frappa avec le manche du fouet.

L'âne ne bougea pas.

— Ah! vilaine bête, animal! butor, etc., etc.

Le sergent de ville entama la kyrielle des injures les plus violentes pour un âne, et se mit en même temps à les accompagner, de coups de pieds, de coups de bâtons, si drus, que Martin finit par comprendre. Il s'aperçut que les vieilles bottes de son vieux maître n'étaient rien auprès des bottes solides du sergent de ville, et tout meurtri des coups de son vengeur, il se mit à marcher un peu; mais il garda le respect de lui-même à ce point qu'il ne trotta pas une fois.

Il vient de paraître chez Michel Levy frères, un roman de M. Auguste Maquet, intitulé : *La Rose Blanche*, qui prendra, croyons-nous, une place distinguée parmi les productions si justement populaires de cet ingénieux écrivain. C'est une lecture des plus attachantes, un de ces merveilleux contes que l'auteur de *la belle Gabrielle* et de *la Maison du Baigneur* excelle à broder sur un canevas historique. M. Maquet a rarement mieux appliqué que dans *la Rose Blanche* les qualités de son talent dramatique et les ressources de sa féconde imagination.

M. Saint-Réné Taillandier, a recueilli de très curieuses *Lettres inédites de Sismondi à la comtesse d'Albany*, qu'il vient de publier à la librairie de Michel Levy frères. Cette correspondance, à laquelle sont jointes d'autres lettres également inédites de M. de Bonstetten, de M<sup>me</sup> de Staël et de M<sup>me</sup> de Souza, s'ouvre en 1807 et ne se termine qu'en 1823. On comprend à quel point les confidences intimes du grand écrivain libéral sur les événements qui ont marqué cette période de dix-sept années, doivent intéresser l'histoire littéraire et l'histoire politique de notre temps.

Le *Théâtre d'Alexandre Dumas*, qui comprend de si brillants succès dramatiques, n'avait pas encore été pu-

blié au complet dans un format de bibliothèque; les éditeurs Michel Lévy frères viennent d'en entreprendre une édition dont le tome 1<sup>er</sup> est en vente. Nous n'avons pas besoin de dire l'intérêt qu'offre cette publication: on sait quel talent merveilleux, quelles puissantes facultés Alexandre Dumas a déployés dans ses œuvres dramatiques, et quelle influence cet esprit si bien doué a, pendant un quart de siècle, exercé sur la scène française.

ALPHONSE CHAMBON — Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 18 Septembre 1863.

NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.  
 GÈNES. brick *Elvire*, c. Ferro, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
 ID. id. id. en lest  
 GÈNES. b. *Miséricorde*, c. Marcenaro, m. d.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
 MENTON. b. *Caroubier*, c. Laurenti, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.  
 ID. id. id. id.  
 ID. b. *Miséricorde*, c. Gazzolo, plâtre  
 VINTIMILLE. b. *St-Joseph*, c. Sibono, planches  
 ID. b. *Conception*, c. Pisan, en lest  
 ID. b. *St-Jean*, c. Sibono, m. d.  
 MARSEILLE. b. *Joseph et Marie*, c. Fornari, en lest  
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
 ID. id. id. id.

Départs du 12 au 18 Septembre 1863.

NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
 MENTON. b. *Elvire*, c. Ferro, m. d.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
 ID. id. id. id.  
 ST-REMO. b. *Miséricorde*, c. Marcenaro, en lest  
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
 Ste-MAXIME. b. *Caroubier*, c. Laurenti, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
 ID. id. id. id. id.  
 ST-REMO. b. *Miséricorde*, c. Gazzolo, m. d.  
 NICE. b. *St-Joseph*, c. Sibono, en lest  
 ID. b. *Conception*, c. Pisan, id.  
 MENTON. b. *St-Jean*, c. Sibono, id.

NICE. b. *Joseph-Marie*, c. Fornari, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
 ID. id. id. id.

Bulletin Météorologique du 13 au 19 Septembre 1863.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRÈDE			ÉTAT ATMOSPHÉ- RIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
13 7bre	21 »	23 »	24 »	beau.	nul.
14 »	22 »	23 »	24 »	id.	id.
15 »	22 »	23 »	24 5/10	id.	id.
16 »	23 »	24 »	24 »	id.	id.
17 »	23 »	24 »	34 »	id.	id.
18 »	24 »	24 »	24 5/10	id.	id.
19 »	23 »	24 »	23 »	id.	id.

Orchestre des Bains de Mer de Monaco.

CONCERT

du 20 Septembre à 8 heures du soir, dans la Salle de Bal, SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS.

- Les Noces de Figaro*, Ouverture . . . . . MOZART.
- Wellen und Wogen*, valse . . . . . STRAUSS.
- Fantaisie sur des motifs de la Fille du Régiment*, exécutée sur le violon par M. Godeck . . . . . D. ALARD.
- Armen Ball*, polka . . . . . STRAUSS.
- Chœur d'Ernani* . . . . . VERDI.
- Réverie*, exécutée sur le violoncelle par M. BORGHINI.
- Ardita*, valse . . . . . DESGRANGES.

CARTES DE VISITE EN LITHOGRAPHIE

sur beau carton, à 5 fr. le 100.

S'adresser à l'imprimeur, rue de Lorraine, 13.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. — 1863.

BAINS DE MER DE MONACO. — NOUVELLE SOCIÉTÉ.

GRAND ET VASTE ÉTABLISSEMENT SITUÉ SUR LE PORT  
 BAINS CHAUDS ET BAINS FROIDS  
 SERVICE HYDROTHERAPIQUE LE PLUS COMPLET.

Le magnifique CASINO, récemment ouvert, bâti en face de la mer, offre, PENDANT TOUTE L'ANNÉE, aux Étrangers, toutes les distractions et tous les agréments des Bains d'Allemagne, avec les mêmes conditions qu'à Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE & DE JEUX.

CONCERT DEUX FOIS PAR JOUR: Le matin, sur la plage des Bains. — Le soir, dans les salons du Casino.

HOTELS, VILLAS ET MAISONS MEUBLÉES. — PRIX TRÈS MODÉRÉS.

STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de NICE à MONACO en une heure, par un service permanent de bateaux à vapeur.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO.

De Paris à Nice par le chemin de fer. — Départ de Paris à 8 heures du soir.

— Arrivée à Nice 24 heures après.

De Paris à Cagnes en chemin de fer et de Cagnes à Nice par Omnibus.

Autre itinéraire. — De Marseille à Nice par bateau à vapeur en 12 heures. De Nice à Monaco, par Omnibus et par bateau à Vapeur.

OMNIBUS. { A Nice, bureau des Messageries Générales, Hôtel des Étrangers.  
 { A Monaco, place du Palais.

LA PALMARIA

Bateau à Vapeur faisant le service régulier de Nice à Monaco. — Retour dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours à 11 heures du matin et à 6 heures 1/2 du soir.  
 — DE MONACO, à 5 heures et à 10 heures 1/2 du soir.

Le vendredi, la PALMARIA partira de MONACO pour NICE à midi et demi et à 10 h. 1/2 du soir. Les départs de NICE pour MONACO auront lieu aux mêmes heures que les autres jours de la semaine.

PRIX DE LA TRAVERSÉE: Embarquement et débarquement compris 1 fr. 50 cent.

OMNIBUS

FAISANT LE SERVICE ENTRE

MONACO ET MENTON.

Bureau: { à Monaco, rue de Lorraine.  
 { à Menton, hôtel des Quatre Nations.

Départ de Monaco à 8 h. — Départ de Menton, à 11 h.